

De l'art de programmer un festival

MUSIQUE Les affiches ne sont pas interchangeables, les programmeurs non plus

- En Belgique, malgré quelques « doublons », chaque festival parvient à conserver une identité propre.
- Les programmeurs de Dour, d'Esperanzah, du Brussels Summer et du Deep in the woods racontent comment ils ont composé leur affiche.
- Un exercice d'équilibriste.

Programmer un festival, c'est comme faire un puzzle de 250 pièces... avec 500 pièces, sourit Alex Stevens, programmeur du Dour Festival. Il faut proposer le bon groupe, au bon endroit, au bon moment. L'expérience lui a appris que le jeudi, premier jour du festival, est plus propice aux découvertes (« Les gens sont frais ») tandis que le dimanche soir, il faut surprendre (« Les gens ont tout vu, tout entendu »). Mais surtout, elle lui a appris à se faire confiance : « Même si personne n'écoute un groupe au moment où tu le choisis, si tu sens qu'il a sa place dans ton festival, il faut le booker. Le buzz peut venir ensuite. » Et de se souvenir qu'il a fait jouer Selah Sue en 2009, alors qu'elle était encore une parfaite inconnue.

La fierté se place au même endroit chez Jean-Yves Laffineur, le programmeur d'Esperanzah (Namur). Il rappelle que Shaka Ponk, à l'affiche de nombreux événements cet été, l'était « chez lui » l'an dernier. « C'est la vocation du festival, mais c'est aussi une reconnaissance », commente-t-il. Lui fonctionne exclusivement aux coups de cœur, et aux découvertes que lui fait faire son réseau : « Je reçois des milliers de propositions par an ! Certains, à l'étranger, me parlent de groupes qui ont un succès énorme dans

leur pays et qu'on ne connaît pas ici. Je suis attentif en permanence aux tendances, au son qui émerge. »

Payer un groupe ce qu'il vaut

Denis Gerardy, en charge de l'affiche du Brussels Summer Festival, commence pour sa part par les têtes d'affiche, les « locomotives », comme ils disent tous. « Une fois qu'on a choisi, commentent les tractations avec les agents, explique-t-il. Chez nous, le groupe ne peut pas avoir plus de deux dates en Belgique. Nous sommes presque les derniers de l'été, on ne peut pas présenter uniquement des artistes qui se sont produits ailleurs. » Si l'artiste ou son agent refuse cette condition, le programmeur se retire. Même raisonnement à Esperanzah : « J'aime une certaine forme d'exclusivité, dit Jean-Yves Laffineur, mais je refuse la surenchère au niveau du cachet. » Avec parfois, des bonnes surprises. Comme Groundation qui, entre plusieurs festivals, choisit Namur car c'est là qu'il s'est produit la première fois, ou Jamie Cullum, à Bruxelles, qui a accepté un cachet moindre pour le prestige de jouer sur la place des Palais. « Plus le groupe est exigeant, plus le festival le sera, résume Alex Stevens. C'est logique : ça n'a pas de sens de payer cher pour un groupe s'il est partout. »



Orelsan, Sharon Jones et Bon Iver sont très prisés cette année. S'ils ne sont pas à l'affiche partout, c'est que les programmeurs ont négocié... © AFP, LESOIR ET D.L. ANDERSON.

Chacun tient à rester unique, c'est logique.

Le plus intimiste, le Deep in the woods, affiche cette année complet deux mois avant de s'ouvrir. Avec une programmation pourtant sans « locomotive » : « C'est une question de budget, évidemment, explique Herman Hulsens, programmeur du festival, mais pas seulement. Ce budget limité nous oblige à être créatif, à nous concentrer sur la qualité de l'artiste. Notre envie, c'est que le public se dise : je ne connaissais rien mais j'ai fait de belles découvertes ! »

A Dour, l'argent n'est pas non plus perçu comme un obstacle, pour d'autres raisons : « Je n'ai pas un budget donné, s'enthousiasme Alex Stevens, conscient de l'énorme « terrain de jeu » qui lui est confié. On essaie de payer un groupe ce qu'il vaut. On sait que si l'affiche est forte, plus de gens viennent, et donc ça s'équilibre. A l'inverse, si elle est moins forte, même dans un style musical, on le ressent. Les gens sont de plus en plus exigeants. » « Aujourd'hui, les rockeurs qui n'écoutent que du rock, c'est fini, confirme Herman Hulsens. Les fans de Motörhead écoutent aussi Justice, et vice-versa. »

Ce qui justifie sans doute l'engouement de plus en plus grand suscité par les festivals. Et explique la (saine, nous disent ceux-ci) concurrence qui existe entre eux. Mais, heureusement, ne leur fait pas oublier l'essentiel. « Cette année, j'ai programmé Bon Iver sur la grande scène, le samedi à 21 h, conclut Alex Stevens. Pourquoi ? Parce qu'à cette heure-là, le soleil se couche. Et c'est ce moment-là que je veux proposer au public. » ■ **ADRIENNE NIZET**

Le point sur l'avenir du prix Bernard Versele

LITTÉRATURE DE JEUNESSE Le plus grand et le plus jeune jury littéraire du monde existera en 2012-2013. Mais après ?

L'avenir du prix Bernard Versele, la question est sur toutes les lèvres depuis un mois et la révélation de menaces à son propos : des changements dans les présélections nuiraient à leur indépendance, au risque de le faire disparaître (*Le Soir* du 4 juin).

On s'inquiète chez nous mais aussi en France tant la réputation de ce rendez-vous trentenaire, populaire et de qualité, dépasse nos frontières. Qui peut pousser des dizaines de milliers d'enfants entre 3 et 12 ans (45.000 en 2012) à voter pour les livres qu'ils préfèrent, à part des bénévoles enthousiastes et connaisseurs ?

Les jeunes se frottent ainsi à une littérature de qualité et font l'apprentissage de la démocratie.

On s'inquiète mais on s'organise. La page Facebook « Les amis du prix Bernard Versele » (1) enregistre des dizaines d'appels et de témoignages d'auteurs, de lauréats, de lecteurs... Une pétition a été mise en ligne sur le site www.petitions24.net (2).

Le prix fut fondé en 1979, année internationale de l'enfant, par Jacques Zwick, à la tête de la Ligue des familles. Il voulait rendre hommage à un jeune psychologue, qui avait œuvré à la création d'un label de qualité pour les

jeux et les livres d'enfants, décédé l'année avant. Si la famille de ce dernier sait qu'elle n'a rien à dire, elle s'inquiète par la voix de Paul Versele, frère cadet, à l'idée que Bernard Versele soit « enterré une seconde fois. Mon frère n'a rien inventé, mais il s'est tourné vers l'enfance à une époque où on le faisait peu. Son geste ne peut être trahi aujourd'hui. La Ligue des familles doit protéger ce prix de culture et de démocratie. »

On s'inquiète et on interroge, surtout en France : que fait votre ministre de la Culture ? Mais le contrat-programme qui la lie à la Ligue des familles ne mentionne

que des actions d'éducation permanente vis-à-vis des adultes. Rien à propos du prix Versele. Des mauvaises langues ajoutent que le montant des subventions date du temps où la Ligue avait beaucoup plus de membres.

D'autres se demandent si le prix doit rester à la Ligue. Denis Lambert, directeur général, rappelle à tout moment que « le prix Bernard Versele appartient à la Ligue des familles » mais précise qu'« il n'a pas de ligne budgétaire spécifique pour lui ». La Cocof est toujours prête à subsidier une action qu'elle a soutenue jusqu'à ce que Denis Lambert la recule.

Le directeur a annoncé l'organisation d'un forum sur la place de la culture dans son mouvement le 22 septembre. Pile quand se clôturent les premières présélections pour 2014 et s'amorce le travail pour 2015. Qui y prendra part ? Certains chats échaudés par trop de réunions postposées craignent que ce soit une autre façon de remettre des décisions cruciales à plus tard. A trop tard ?

Une bonne nouvelle : la commande des livres pour 2012-2013 a été enfin passée. Les enfants auront bien les vingt-cinq livres sélectionnés, cinq par catégorie d'âge, à leur disposition à la

reentrée scolaire. ■ **LUCIE CAUWE**

- (1) <http://goo.gl/dKNXk>
(2) <http://goo.gl/Te840>

19179550

Tomás Luis de Victoria REQUIEM

DIRECTION PETER PHILLIPS

5 JUILLET 2012 20H
EGLISE SAINT-LOUP
081 226 026
WWW.FESTIVALDENAMUR.BE

LE SOIR

19140450

LA BÉDÉ

LE SERMENT DES CINQ LORDS (72) PAR YVES SENTÉ & ANDRÉ JUILLARD © EDITIONS BLAKE & MORTIMER, 2012.

Eh bien, gentlemen ? À quoi rime cette attitude menaçante ?

Il se trouve, Brett, que votre coup de feu vient de manquer de peu d'arracher le visage de Patrick.

J'ai... quoi ?! Vous voulez rire, gentlemen ?

Ma grenaille de plomb a peut-être frôlé l'oreille de notre ami...

... mais ce n'est pas parce que vous avez gâché notre chasse par vos cris que notre concours s'était arrêté ! Et voici la preuve que j'ai gagné notre "duel de retrouvailles", mon cher Patrick ! Comme convenu, c'est vous qui offrez le brandy !

III B BOURSE BRUSSELS INTERMEZZO'S

WALKING JAZZ
SAMEDI | 19.30
07.07 FANNY BÉRIAUX
14.07 HOUBEN'S FACTORY
28.07 SAL LA ROCCA QUARTET

CLASSIC BRUNCH
DIMANCHE | 11.00
08.07 ELIANE REYES & DAVID COHEN
15.07 FRANK BRALEY
29.07 DOMINIQUE CORBIAU & HANNELORE DEVAERE

WWW.BOURSE-INTERMEZZOS.BE WWW.BEURS-INTERMEZZOS.BE